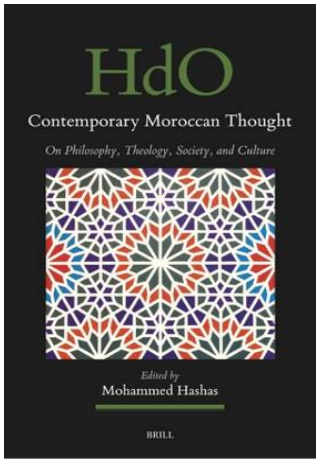


Mohammed Hashas (ed.).- *Contemporary Moroccan Thought. On Philosophy, Theology, Society, and Culture* (Leiden: Brill, 2025), xxxvi, 830p.

HdO (Handbuch der Orientalistik-Handbook of Oriental Studies) Contemporary Moroccan Thought. On philosophy, Theology, Society, and Culture, édité par Mohammed Hashas, est un ouvrage courageux et impressionnant. Courageux par son ambition de brasser la pensée marocaine contemporaine dans toute la diversité et hétérogénéité qui la caractérise, à la confluence de réflexions à la fois universalistes et à forte résonnance locale. Impressionnant par la taille de l'ouvrage (830 pages) et le nombre d'auteurs, 33 au total issus de divers horizons, impliqués dans cette vaste entreprise de réflexion, la première du genre au Maroc, et au Maghreb en général.

Construit comme une polyphonie, le livre offre un large tour d'horizon de la dynamique intellectuelle marocaine de ce que les auteurs appellent l'École de Rabat, et ce, depuis ses prémices dans les années 1950. Géographiquement située à l'ouest du monde arabe, au nord du continent africain et au sud de la Méditerranée, historiquement le creuset de nombreuses cultures et civilisations, sa production intellectuelle s'est imposée sur la scène scientifique arabe moderne tardivement, mais de manière distinguée, suscitant un intérêt allant au-delà du monde arabophone.

Articulée autour de trois parties, la réflexion s'organise du spirituel au réel, du théorique au pratique, de l'abstrait au concret, et aborde respectivement (i) les travaux en philosophie et pensée philosophique, (ii) les travaux en théologie, politique théologique et soufisme, et enfin, (iii) les travaux en sciences sociales et en études culturelles, et ce tout le long de 30 chapitres denses, dans un effet intellectuel intense et rigoureux.

Les auteurs, de par la méthode suivie et l'effort collectif effectué, proposent un format de lecture différent de la logique de présentation de la pensée arabe contemporaine telle que connue. En introduction, les questions méthodologiques sur la lecture de cette pensée sont clarifiées, permettant dans un second temps de contextualiser l'école de pensée de Rabat dans la recherche arabe contemporaine. Dans un troisième temps, les principales sources du positionnement de la pensée marocaine et les marqueurs de « marocanité » sont définis, via notamment le schéma arabité-amazighité. Par la suite est introduite une nouvelle typologie de l'histoire intellectuelle marocaine, loin des dichotomies habituelles religieux-laïc, traditionnel-moderne ou encore conservateur-libéral, à partir de la grille de lecture proche-

lointain qui permet d'appréhender différemment les travaux des penseurs. C'est sous ce prisme que des thèmes majeurs tels que la tradition, la modernité, l'espace, le temps, l'existence, la liberté, la libération, la liberté, l'égalité, la justice, la technologie, le soi, l'autre, la pluralisation, la différence, l'avenir et l'ordre mondial sont abordés dans l'ouvrage.

Faire la recension de cette entreprise intellectuelle n'est pas chose aisée tant les perspectives de réflexion ouvertes sont riches et denses. Mettre en appétit le lecteur serait encore la stratégie la plus sage. A la question "comment pensent les Marocains d'aujourd'hui?," le premier chapitre apporte des réponses qualifiant ce qui sera appelé tout au long du livre "l'École de Rabat," selon une nomenclature géoculturelle classique désignant les divers courants intellectuels produits, en particulier à l'Université Mohammed V de Rabat, depuis les années 1950. C'est ainsi que la distinction entre les modernes et les contemporains se fait à travers de grands domaines d'étude et leurs penseurs influents, permettant ainsi l'esquisse d'une généalogie et une continuité dans l'évolution des pensées. Par cet artifice, le lecteur comprend que l'Ecole de Rabat a fait de son positionnement géographique un espace intellectuel pluriel et dynamique qui a permis d'apporter des éclairages novateurs sur des concepts majeurs, souvent en tension et en interaction, façonnant les sociétés et les individus, comme autant d'éléments clés pour comprendre les dynamiques sociales, culturelles et politiques contemporaines. Le cadre d'analyse étant posé, les analyses approfondies des apports des penseurs et/ou des idées viennent l'alimenter. Ce n'est pas moins de 28 chapitres qui sont consacrés à la pensée d'intellectuels, passés ou présents.

Une part importante très dense du recueil est consacrée à la philosophie et à la pensée islamique à travers les réflexions de Mohamed Aziz Lahbabi, Ali Oumlil, Abdessalam Benabdelali, et la réinterprétation en contexte marocain de la pensée d'Ibn Roshd et Ibn Khaldoun, ainsi qu'une analyse du particulier contre l'universel dans la philosophie arabe contemporaine à travers les regards de Mohammed Aziz Lahbabi, Mohammed Abed Al Jabri, Abdallah Laroui et Bensalem Himmich, et l'intellectuel traducteur nomade passeur Abdelkébir Khatibi.

Philosophe pionnier du système éducatif et politique marocain moderne des années 1950, Mohamed Aziz Lahbabi est invoqué pour son concept de personnalisme réaliste. Selon ce dernier, la définition de la philosophie de la personne en Islam, de la *shahāda* ou témoignage de Dieu, de la liberté, de la raison, de l'individu et de la communauté permettent d'expliquer le concept de personne humaine, *shakhṣ,* et comment il peut être exploré philosophiquement et théologiquement dans la tradition islamique.

Le programme de réforme du penseur et érudit arabe Ali Oumlil (né en 1940) est abordé en tant que contribution majeure à la pensée arabe contemporaine en général. Ainsi, la méthodologie de réappropriation de la tradition (*al-turāth*) par sa compréhension profonde (*al-istīʿāb*) et la manière de la surmonter (*al-tajāwuz*) pour favoriser la formation d'une culture moderne et des institutions étatiques démocratiques est examinée, avec des références majeures à sa critique de la philosophie politique arabo-islamique classique. Cette démarche lui permet de défendre la démocratie, la réforme et la différence légitime (*sharʿiyyat al-ikhtilāf*), qui forment ensemble son programme de réforme moderniste.

Abdessalam Benabdelali (né en 1945) est un des premiers penseurs critiques marocains à proposer un canon philosophique contemporain dans le pays. Il se concentre sur trois problèmes axiaux principaux: la traduction, la pensée contemporaine et la pensée philosophique au Maroc dont il fait une analyse critique du discours. Ainsi, le processus de traduction doit être considéré comme un fait philosophique en soi, car traduire la culture, l'histoire et l'identité de "l'autre" et l'incorporer dans la sienne est aussi une tâche philosophique. Selon la même dynamique, il situe la modernité comme l'horizon ultime de sa pensée entre une position historique (temporelle) et une position anhistorique, passive aux événements d'une part, et une position structuraliste de la modernité comme processus dialectique et intégral d'autre part.

En abordant Ibn Rushd, il est émis une hypothèse de base que les études marocaines contemporaines ne dressent pas un tableau harmonieux du philosophe mais produisent plutôt des versions multiples et contradictoires de sa pensée alimentant des images distinctes de lui entre celui qui encourage créativité et libre pensée pour tous, celui scelle les portes de l'innovation et de la créativité et légifère sur les significations du conservatisme et de la tradition, et celui du juste milieu (*wasaṭ ʿadl*), qui tente d'interagir de manière neutre avec l'héritage sans tomber dans la vénération et la glorification. De la même manière, l'analyse de la redécouverte et la réappropriation modernes de l'œuvre d'Ibn Khaldūn par les penseurs arabes est également basée sur deux positions contradictoires encensant le philosophe ou au contraire le reléguant au rang de suiveur d'une tradition bien implantée. Les regards de Mohammed Aziz Lahbabi (1922-1993), Mohammed Abed al-Jabri (1935-2010), Abdallah Laroui (né en 1933) et Bensalem Himmich (né en 1948) sur le sujet alimentent la réflexion.

Enfin, préoccupation universelle et intemporelle, le sujet du particulier contre l'universel dans la philosophie arabe contemporaine est abordé à travers une question centrale: la construction d'une véritable communication philosophique de la tradition arabe et islamique, avec sa

tradition et avec l'Occident, doit-elle succomber à des considérations nationalistes selon lesquelles l'islam oriente le dialogue et contrôle les valeurs? Ou doit-il être fondé sur des prémisses rationalistes et universalistes? Deux projets philosophiques sont étudiés pour y répondre, l'un du Maghreb, représenté par le philosophe marocain Abderrahmane Taha, né en 1944, qui théorise la communication particulière/traditionnelle (*khāṣṣa/aṣīla*) pour atteindre l'universalisme (*al-kawniyya*), et l'autre du Mashreq, représenté par le philosophe libanais Nassif Nassar, né en 1940, qui théorise la communication universelle/libérale (*ʿālamiyya/lībirāliyya*) avant de revenir au particularisme (*khuṣūṣiyya*).

Dans la même volonté d'approfondir la réflexion, la pensée d'Abdelkébir Khatibi est étudiée à travers la figure de l'intellectuel traducteur nomade qui travaille entre les disciplines pour restaurer, réactiver et transférer des savoirs et par là-même promouvoir la circulation active des concepts théoriques et des significations culturelles. Ainsi, la pensée dynamique et interdisciplinaire de Khatibi peut être décrite à travers la traduction épistémique comme un mode de production et de diffusion du savoir.

Un autre champ de recherche important investi dans l'ouvrage est la question de la modernité avec l'invocation d'Abdallah Laroui, de Mohammed Abed Al Jabri, de Abderrahmane Taha et des penseurs décoloniaux.

De la pensée fertile de Abdallah Laroui, né en 1933, est étudiée sa critique universaliste située de la modernité en tant que catégorie à la fois historique, épistémologique et politique. Ainsi, l'approche d'historicisme marxiste qu'il utilise reconfigure les coordonnées spatiales et temporelles de la modernité occidentale en les plaçant dans sa conception de l'histoire universelle négative à partir de laquelle une vision féconde permettant de dépasser des horizons fermés peut être envisagée.

La question de la méthode dans la lecture de la tradition de Mohammed Abed Al Jabri (1935-2010) est l'angle d'analyse qui a été choisi pour aborder son concept de critique et la relation entre le passé et le présent, souvent ancrés dans la dichotomie authenticité-modernité. Il estime que tout processus de culture de la modernité en dehors de l'Europe nécessite une compréhension de l'histoire de cette modernité et une critique de l'esprit européen par la pensée et la culture arabes.

Même si elle a été classée plus loin dans le recueil, l'œuvre du philosophe marocain Abderrahmane Taha, *Reforming Modernity: Ethics and the New Human in the Philosophy of Abdurrahman Taha* (2019) est analysée sous les yeux de Hallaq qui compare le projet philosophique de Taha avec celui d'Al Jabri et montre comment le premier est radicalement critique de la modernité à travers le paradigme éthique qu'il construit comme une forme de

réfutation et de correction à la base duquel se trouve la notion de liberté profonde de l'être humain.

Dernier volet de la thématique, mais non des moindres, les penseurs décoloniaux ont appelé à un détachement de la représentation universaliste hégémonique de la modernité occidentale en créant des lieux épistémiques transmodernes décolonisés. Ce faisant, la modernité occidentale a été rétrogradée du statut de modèle absolu à celui d'une expression parmi d'autres, sa différence résidant dans son obsession à étendre son influence sur le reste du monde. L'idée pionnière d'Abderrahmane Taha de traduire la modernité en paradigme islamique lui a permis de fournir un cadre conceptuel pour la création d'une modernité musulmane endogène qui se présenterait comme une alternative à l'expression occidentale universalisée.

La deuxième partie du recueil est consacrée au politique dans la pensée marocaine. Ainsi les pensées d'Allal El Fassi, de Mohamed Hassan al-Ouazzani, de Abdessalam Yassine, de Farid al-Ansari, d'Ahmed Al-Raissouni, d'Ahmed El Khamlichi, de Fatema Mernissi, d'Asma Lamrabet sont abordées, chacune dans la singularité de son apport.

Ainsi, d'Allal al-Fassi, les visions de la charia dans le droit de l'État marocain postcolonial sont étudiées à travers deux exemples principaux : le Code marocain du statut personnel (*Mudawwana) de 1957* et la loi d'unification juridique de 1965. La pensée libérale de Mohamed Hassan al-Ouazzani (1910-1978), l'une des figures politiques et penseurs de la libération nationale du Maroc, est abordée à travers son postulat qui lie organiquement la question du développement au Maroc à la reconstruction politique libérale de l'État. La pensée d'Abdessalam Yassine (1928-2012), fondateur du mouvement Justice et Bienveillance (*al-ʿAdl wa-l-Iḥsān*) au Maroc, est étudiée via une esquisse biographique de son parcours spirituel et politique et un approfondissement de sa réflexion sur la raison, la démocratie, l'*ijtihād* et la tutelle.

L'apport de Farid al-Ansari est évoqué via son cheminement militant porté par l'évolution de sa réflexion. Trois phases distinctes sont abordées : la phase de *daʿwa* (prosélytisme) symbolisée par son fort engagement dans le mouvement islamiste, la phase d'analyse méticuleuse du mouvement islamiste suite à la prise de conscience de sa surpolitisation, et enfin la phase de sortie du projet politique et du retour au Coran comme source ultime de *jamāl* (*esthétique)* et de *ʿumrān* (*croissance civilisationnelle*).

Le penseur suivant invoqué est Ahmed Al-Raissouni (né en 1953), théologien marocain, connu sur la scène internationale en tant qu'acteur politique et commentateur des questions religieuses. Le thème d'analyse choisi est la question de la liberté, sujet en évolution constante dans la pensée

islamique, qu'il utilise pour présenter sa vision de la relation entre les libertés individuelles, la moralité publique et le pouvoir de l'État. En mobilisant théorie juridique et *maqāṣid* (objectifs supérieurs de la *sharīʿa*), il développe une théorie politique minimaliste, dans laquelle l'État joue un rôle critique, mais minimal, dans la vie musulmane, idée qualifiée par certains auteurs de post-islamiste.

Deux idées majeures d'Ahmed El Khamlichi, auteur prolifique bien qu'encore peu étudié et ancien directeur de la prestigieuse institution religieuse Dar El-Hadith El-Hassania à Rabat, concernant son programme de réforme islamique sont développées: le concept coranique de *shūrā* (consultation) comme moyen de combler le fossé entre la jurisprudence classique islamique et les institutions constitutionnelles modernes et sa critique majeure de l'*ijtihād* individuel classique qui, selon lui, doit être surmonté et remplacé par l'idée de *shūrā* qui est plus proche de l'idée moderne de représentation démocratique du peuple. Certaines études de cas permettent de donner corps à des aspects de sa réflexion comme la signification de l'*Oumma*, le mariage à un âge précoce, l'usure ou encore l'égalité dans l'héritage et la gestion du ménage.

L'examen de l'œuvre de la sociologue féministe Fatema Mernissi (1940-2015), confronté aux critiques formulées par des chercheurs postcoloniaux et décoloniaux a invité l'auteur du chapitre à proposer une grille de lecture de son œuvre. Trois phases principales sont distinguées : la phase orientaliste, dans les années 1970, lors de laquelle elle affiche une position féministe laïque (antireligieuse), la phase post-orientaliste, à partir du milieu des années 1980, avec ses écrits « féministes islamiques » et enfin, son tournant décolonial, à partir de la fin des années 1990, qui interroge la rhétorique de la modernité et déploie des stratégies décoloniales stimulantes.

Deuxième et dernière femme penseur à être étudiée, la pensée d'Asma Lamrabet (née en 1960), une des figures contemporaines les plus représentatives du champ du féminisme islamique, est analysée, dans son entièreté, à travers d'une part sa trajectoire biographique, intellectuelle et publique et d'autre part, ses méthodes et les principaux contenus de son œuvre, de sa perspective audacieuse de rapprocher pensée moderniste et traditionaliste de la religion et de la société, en promouvant l'égalité des sexes au sein du paradigme islamique au Maroc et ailleurs.

Le genre est un concept central au Maroc depuis la période coloniale. Dans ce recueil, c'est le concept de médiation (*al-Waṣaṭa*) qui est mis en lumière comme cadre théorique qui permet de contextualiser les faits dans un continuum historique où les grandes phases de transition et d'incertitude du pays apparaissent sous un jour nouveau par la visibilisation des droits des femmes et des questions de genre, notamment lorsque ces derniers orientent

et réorientent les débats idéologiques du moment. L'auteur pose ainsi l'hypothèse que les droits des femmes et les questions de genre sont les moteurs historiques du changement dans le Maroc contemporain parce qu'ils sont situés notamment dans le code de la famille et que leur réforme nécessite une transition des domaines socioculturels et économiques aux domaines juridiques et politiques où résident le pouvoir et l'autorité.

L'ordre soufi marocain de la Qādiriyya Būtshīshiyya est également passé sous la loupe de l'examen de l'évolution de son engagement social et politique au cours des deux dernières décennies, que ce soit du point de vue de sa dynamique interne ou de ses mobilisations publiques et politiques lors des changements sociopolitiques du pays en 2011, dans le contexte du "printemps arabe." La question de l'engagement politique a été mise en perspective dans le cadre plus global de l'alliance entre la confrérie soufie et la monarchie dans la période historique actuelle marquée par des changements internes et régionaux, la lutte contre le radicalisme religieux et le contrôle de l'islam politique.

L'apport des gauchistes juifs du Maroc est également abordé avec un examen des sujets prédominants dans les écrits de trois auteurs prolifiques: Edmond Amran El Maleh, Abraham Serfaty et Simon Lévy. Cette comparaison met en lumière les désaccords tenaces et les points de compréhension mutuelle entre ces penseurs marocains concernant la place des Juifs dans le passé et l'avenir du Maroc et le développement idéal de l'État lui-même, à travers la mise en perspective de la marocanité de la judéité, et la judéité de la marocanité, dans le contexte d'une communauté juive marocaine malheureusement en voie de disparition.

Les sciences humaines et sociales sont également abordées via des chercheurs de renommée internationale comme Mahdi El Mandjra et Abdellah Hammoudi, et un passage en revue de la discipline sociologique.

L'analyse de la réforme et du changement telle que Mahdi El Mandjra (1933-2014) la présente via la discipline prospective et les relations internationales permet d'apporter une tout autre dimension à ce sujet, plus ambitieuse et humaniste au nom de la liberté humaine, de la dignité, de la démocratisation et de la paix mondiale, et contre l'hégémonie, ce qu'il dénomme le méga-impérialisme et le choc des civilisations.

Abdellah Hammoudi (né en 1945), anthropologue, a beaucoup écrit sur les questions de culture, de développement, d'autorité, de changement politique et d'islam au Maroc en particulier, en plus de l'Afrique du Nord et des sociétés arabes en général. L'auteur du chapitre qui lui est consacré accorde une attention particulière à trois thèmes axiaux dans l'œuvre de Hammoudi : l'anthropologie du Maroc, les traditions et la culture islamiques,

et les méthodes de recherche anthropologique et le plaidoyer en faveur d'une anthropologie arabe.

Enfin, un chapitre est consacré exclusivement aux études sociologiques marocaines, leurs trajectoires et leurs acteurs, ainsi que les défis auxquels elles sont confrontées. Si la période coloniale est considérée comme un déclencheur pour cette sociologie, une nouvelle génération de sociologues s'est appropriée cette discipline en tentant de la décoloniser et de dépasser les écrits orientalistes au profit d'une sociologie nationale avec son propre cheminement.

La dernière grande partie de l'ouvrage est dédiée à la littérature à travers les apports de Mohammed Bennis, Abdelfattah Kilito, Abdellatif Laâbi et des revues culturelles.

Mohammed Bennis, né en 1948, est internationalement reconnu comme l'un des plus grands intellectuels marocains contemporains et l'une des voix les plus raffinées de la poésie arabe contemporaine, même si sa production n'a pas encore été suffisamment investie dans le champ académique qu'il s'agisse de son apport dans le débat sur la modernité littéraire arabe ou de ses essais sur l'évolution de la poésie arabe dans le contexte maghrébin. A cet égard, l'article qui lui est consacré apporte un éclairage précieux en examinant la manière dont il a contribué aux thèmes de l'écriture, de la modernité et de l'espace, trois thèmes centraux de la culture postcoloniale maghrébine.

La riche production d'Abdelfattah Kilito est également analysée. L'auteur montre comment Kilito s'appuie sur le '*adab* pour trouver des ressources importantes permettant de penser éthiquement le pluralisme des langues, tout en critiquant les institutions modernes de la littérature mondiale et les circuits de traduction qui, au-delà de la promotion visible de l'approche pluraliste des paysages littéraires mondiaux, peuvent encore être affectés par des dynamiques coloniales.

Le poète, dramaturge, romancier, traducteur et militant politique marocain Abdellatif Laâbi, né en 1942, a joué un rôle fondamental dans la formation du paysage littéraire postcolonial au Maroc. Connu comme l'un des rédacteurs fondateurs de la revue littéraire, artistique et politique expérimentale *Souffles* (1966-1972) et pour son engagement politique qui lui a valu huit ans et demi en prison, cet article porte un nouveau regard sur les œuvres de Laâbi et la manière dont sa conception de la "littérature terroriste" interconnecte son écriture poétique, sa pensée décoloniale et son engagement politique, principalement via *Le Règne de barbarie* (1976).

Même si la pratique journalistique multilingue remonte à la période coloniale, les revues culturelles en amazigh, en arabe et en français ont joué

un rôle majeur dans l'orientation des débats publics pendant les années de plomb, de la post-indépendance au décès du roi Hassan II en 1999. La pensée et la théorie transnationales s'y sont croisées avec la pensée marocaine et ont établi des dialogues entre les producteurs mondiaux et locaux de savoir, jusqu'à trouver un équilibre entre leur enracinement au Maroc et leur désir d'explorer les racines du pays dans d'autres réseaux en Afrique, au Moyen-Orient et en Méditerranée entre autres. Par ailleurs et en particulier, les revues amazighes ont bravé la répression politique pour construire et affirmer l'identité amazighe à une époque où très peu de gens connaissaient le tamazight en tant qu'enjeu politique et culturel au Maroc.

La volonté affirmée d'embrasser la pensée marocaine assumée dans cet ouvrage est un défi qui de premier abord s'apparentait plus à l'escalade d'une énorme falaise abrupte. Entre la crainte de réchauffer des idées dont on pensait tout connaitre et la peur de calquer sur des penseurs encore trop peu analysés des schémas préétablis, le défi était en effet immense. Pourtant, au fur et à mesure que le livre se déploie et que les intellectuels marocains sont mis en scène, un paysage singulier se dessine, que l'intelligence du collectif d'auteurs tantôt affine dans les territoires, tantôt ancre dans l'espace monde. Assurément, ce livre établit une nouvelle norme dans l'étude des sociétés marocaines, nord-africaines et du Moyen-Orient, audacieuse et impertinente. Il restera sans aucun doute une référence scientifique importante qui lance avec panache un nouveau défi aux penseurs: celui d'oser se penser.

Samira Mizbar
Socio-économiste
Rabat, Maroc